

Thème central du Congrès

Le rendement scolaire

Point I

QUELS SONT LES BUTS DE NOTRE ENSEIGNEMENT ?

Que devons-nous produire dans nos classes ?

Ce qui était valable en 1887 ne l'est peut-être plus aujourd'hui.

Le maître n'a plus le monopole du savoir.

Le professeur Langevin, en étudiant un projet de réforme de l'enseignement, avait senti, il y a de cela déjà dix ans, la nécessité d'adapter cette école qui se condamne, que toutes les statistiques condamnent. Quand on sait que douze Français seulement sur cent poursuivent des études secondaires et que sept seulement obtiennent le baccalauréat, on ne peut que douter de l'efficacité des méthodes d'enseignement. Et encore ne juge-t-on ainsi l'école que sur ses propres critères, les examens, mais aucune enquête n'a encore établi l'inadaptation des individus versés dans le monde du travail, qu'il soit industriel ou commercial.

Aussi n'est-il pas vain, alors que la réforme de l'enseignement est toujours à l'ordre du jour, d'essayer de dégager nettement ce que doit être l'école de 1956, placée devant les besoins de la société moderne et de définir les techniques d'éducation les plus aptes à former l'homme à qui cette société demandera demain une efficacité optimum.

Pourtant, vouloir fixer des buts à notre enseignement en 1956, alors que l'école obligatoire célèbre son 74^e anniversaire, peut paraître prétentieux et ne manquera pas d'étonner. Les instructions officielles ne définissent-elles pas ces buts avec netteté ? Que si, bien sûr et nous ne saurions minimiser la valeur de ces instructions dont nous reparlerons d'ailleurs en constatant que, bien que datant de 1887, elles sont plus modernes que beaucoup de ceux qui ont charge de s'en inspirer.

Mais ce qui était valable en 1887, ne l'est peut-être plus aujourd'hui ou, du moins, est sujet à révision. Si, comme les instructions de 1887, le définissaient si nettement, « l'objet de l'enseignement primaire est de bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », il n'est peut-être pas permis d'ignorer en 1956 ce que l'on pouvait se permettre de ne pas connaître en 1887. Il était permis, alors, de ne pas savoir, et pour cause, comment on téléphone, comment on voyage en chemin de fer ; il était permis d'ignorer le code de la route. Mais aujourd'hui...

Une enquête lancée par l'École Moderne s'était fixée comme but d'établir ce qu'il serait utile de connaître. Peut-être n'a-t-elle pas été poussée assez loin et mériterait-elle de l'être, mais les indications qu'elle donne montrent combien les besoins sont différents aujourd'hui de ce qu'ils étaient il y a cinquante ans.

Alors que les pédagogues du début du siècle bornaient leurs ambitions, en géographie par exemple, à inculquer aux enfants la liste des départements avec chefs-lieux et sous-préfectures, les préoccupations du jour, telles qu'elles ressortent de l'enquête, seraient de connaître le code de la route, savoir organiser un voyage, consulter le Chaix, savoir lire la carte Michelin, etc...

Alors que nos grands-pères, quand l'école fut enfin rendue accessible à tous, ont ressenti une véritable fringale de savoir, avec pour seul but immédiat de savoir pour n'être plus ignorants, mais sans accorder peut-être à leur nouvelle science les vertus matérielles de libératrice possible ; alors qu'ils ne pouvaient attendre ce savoir que du seul homme instruit du village, l'instituteur, les enfants d'aujourd'hui n'attendent pas de l'école les mêmes apports. L'ouvrier de notre milieu de siècle n'est pas celui de 1890. La technique se fait chaque jour plus exigeante et l'enfant sortant de l'école doit être à même d'apprendre à dominer ce monde de la mécanisation. Et pour s'y préparer, il faut qu'il sente que l'école, elle aussi, s'est mise au diapason de la vie, et que le maniement de plume du parfait calligraphe n'est plus suffisant pour faire un bon élève.

Mais le maître doit aussi avoir conscience de l'évolution constante de la société. Il n'a plus le monopole du savoir et n'est plus le seul à apporter la pâture à l'enfant. Il faut qu'il compte avec les parents qui

sont à même, par leur culture plus étendue et par leurs possibilités nouvelles, de faire connaître à l'enfant le milieu qui l'entoure. Il faut qu'il compte avec le poste de radio, le récepteur de télévision, l'écran de la ville, les séjours en colonies de vacances ou les congés payés avec les parents, qui doivent permettre de ne plus parler de choses toujours abstraites, mais de s'appuyer sur des choses vues, entendues ou vécues.

Nous pourrions également définir les buts que se propose l'école en reprenant la vieille formule que nous avons faite nôtre : « Former en l'enfant l'homme de demain ».

Qu'attend la Société de l'Homme de demain.

La question deviendrait alors : qu'attend la société de l'homme de demain ?

Si elle veut des individus asservis aux féodalités modernes, tant vaut faire plus mal que ne fait l'école actuellement, ce que nous prépare d'ailleurs la politique scolaire de nos derniers gouvernements, avec ses classes surchargées, ses maîtres mal préparés ou peu compétents parce que, par vocation ou par dépit, il leur faut accepter d'être des médiocres aux traitements équivalents à ceux de manœuvres.

Si comme nous le souhaitons, elle s'oriente vers une société d'hommes libres et conscients, capables d'initiatives et sachant s'adapter aux techniques de la vie moderne, il faut donner à l'enfant :

1°) Un corps sain.

1° *Un corps sain* par l'acquisition d'habitudes d'hygiène et de pratique de la santé, que dès les classes maternelles on inscrira dans les règles de vie de l'enfant.

Or, actuellement, avec la part à peu près inexistante faite à la vie physique, 50 à 80 % des enfants présentent des déformations du squelette dues aux mauvaises attitudes imposées par le travail scolaire. Par contre, on peut se reporter avec profit aux expériences de Vanves, des classes de neige, des classes de mi-temps, qui prouvent à la fois que les bienfaits de l'éducation physique ne sont pas discutables et que l'on peut sans grands dommages, même pour les examens supprimer certains fatras dont on encombre l'esprit des élèves. (Nous aurons à mettre l'accent plus loin sur l'incidence du logement et de l'alimentation.)

2°) Une formation sociale et morale.

2° *Une formation sociale et morale* qui prépare l'enfant à la vie commune, lui fasse sentir la nécessité sociale du travail, lui donne l'habitude de l'ouvrage bien fait, lui apprenne qu'il existe toujours une tâche utile à sa mesure.

3°) Une formation individuelle.

3° *Une formation individuelle* qui permette à l'enfant de s'exprimer, oralement et par écrit, de se documenter (lecture, recherche), de juger, de résoudre les problèmes de la vie courante et qui se traduira par :

- l'apprentissage de l'observation pour parvenir à la connaissance du milieu proche et lointain et à la découverte du sens historique, du sens géographique, du sens scientifique ;
- l'acquisition de la maîtrise des moyens d'expression qui permettront à l'enfant de communiquer avec le monde extérieur en parvenant à parler un français correct, à rédiger sans faute, à comprendre les journaux et revues ;
- l'acquisition de la maîtrise d'outils tels que le calcul pour dominer les difficultés de la vie pratique et satisfaire aux nécessités d'ordre scientifique ou professionnel.

4°) Une formation artistique.

4° *Une formation artistique* qui lui permette d'apprécier toutes les manifestations de l'art et de s'y livrer.

Mais surtout, il faut que l'enfant apprenne à considérer que l'école ne met pas un point final à l'éducation et à la culture, et qu'elle doit lui donner la possibilité de compléter ses connaissances, de poursuivre son éducation et d'approfondir sa culture. Pour cela, elle devrait lui avoir fourni un faisceau de connaissances et d'habitudes qui seraient le point de départ de sa méthode personnelle de travail.

Nos techniques de travail.

Elles sont en partie fonction du milieu, dans lequel il faut considérer les possibilités du milieu local dont l'école doit savoir ou exploiter la richesse ou compenser la pauvreté, du milieu familial qu'il faut toujours savoir rendre aidant (connaissance de l'enfant) tout en tenant compte de ses possibilités (travail à la maison) ; du milieu scolaire qui ne doit pas se couper du milieu local, même dans les villes où l'école est si isolée, mais en tirer parti et le déborder par la correspondance et les voyages-échanges.

Dans le cadre le plus naturel possible, les techniques que nous préconisons sont parfaitement définies dans nos « Méthodes naturelles » qu'il faudrait compléter en tenant compte des exigences de la formation de l'enfant :

Les méthodes naturelles.

- Méthode naturelle d'éducation physique ;
- La santé de l'enfant ;
- Méthode naturelle de lecture ;
- Méthode naturelle de dessin ;
- Méthode naturelle de calcul ;

C'est dans ce domaine des techniques de travail qu'on peut faire les plus graves reproches à l'école traditionnelle et son défaut majeur est certes le travail dans le vide.

Si la corvée de patates, comme l'écrivait Freinet dans un de ses récents dits de Mathieu, est le symbole et le prototype du travail de soldat, tous les exercices de la scolastique constituent la corvée quotidienne de l'écolier.

Et encore, quand le soldat épluche les patates, il sait que c'est pour faire la soupe, tandis que l'écolier qui fait un exercice de grammaire... Il manquait au soldat de Mathieu, pour que sa corvée devint travail, une ambiance différente de celle de la caserne, mais fort heureusement, je ne connais pas de soldat aimant la corvée de patates ou tout ce travail inutile et fastidieux qui constitue le menu quotidien du militaire. Par contre, l'école réussit ce tour de force, ayant le privilège d'agir sur des esprits neufs et naïfs de faire aimer le travail inutile en faisant jouer les cordes les plus sensibles de l'enfant, le « Pour faire plaisir à papa et à maman », dont les parents se font les zélés complices.

Et c'est là que l'école est dangereuse, car elle fausse totalement la formation des individus. L'enfant soumis est fataliste et acceptera n'importe quel travail puisqu'il sait que l'homme est condamné au travail forcé, et ce n'est que par hasard que quelques-uns, les révoltés en général, découvriront qu'il est des métiers qui peuvent plaire.

Par toute la pâture factice qui alimente une journée de classe traditionnelle on fait perdre aux individus le sens du vrai travail. Aucun goût, aucune satisfaction, si ce n'est celle qui flatte l'orgueil, et le rendement est contraire à la règle du jeu. En parfaite contradiction avec les leçons de morale lancées du haut de la chaire, on flatte les mauvais instincts de l'enfant pour l'obliger à travailler.

Le rendement est fonction de la motivation du travail.

Le rendement est fonction de la motivation du travail, et c'est cette motivation dont nous devons faire notre cheval de bataille. Quelles que soient les conditions dans lesquelles nous sommes placés, il nous faut nous ingénier à supprimer tout travail non motivé. Seule l'organisation coopérative doit permettre cette transmutation et cette organisation devra être d'autant plus complexe que nous voudrions que chaque enfant ait des chances de trouver, dans des activités de son choix, l'occasion d'exercer ses facultés et de se former à la vie.

Mais, comment, direz-vous, parviendrons-nous, pour l'instant, en respectant les programmes, s'ils sont modifiés, en respectant les exigences de la vie, à motiver certains enseignements, tels que le maniement des fractions en l'incluant au complexe de la vie coopérative.

C'est un des points sur lesquels il serait souhaitable que s'orientent les discussions du Congrès car c'est un des seuls sur lesquels nous puissions avoir une action immédiate en adaptant l'organisation de notre classe aux impératifs de la motivation.

Pourtant, il est un problème matériel auquel nous allons nous heurter, car s'il est possible de faire une analyse grammaticale avec le seul porte-plume de nos aïeux, il n'est pas possible d'expérimenter en sciences sans matériel.

Définir l'équipement minimum.

Et c'est à un autre problème que je vous invite à vous attaquer, qui consisterait à définir l'équipement minimum d'une classe pour permettre aux enfants d'agir au maximum. Dans ce domaine, il sera intéressant de voir dans quelle mesure une classe peut s'équiper elle-même par le travail des enfants (excellente motivation).

Au travail donc. Nous n'avons fait qu'ouvrir la discussion en lançant l'anathème sur le travail à vide.

R. FONVIELLE.

Point II

CONDITIONS D'AMÉLIORATION DU RENDEMENT SCOLAIRE

I. - DEFINITIONS

Le rendement, selon nous, est :

- l'évaluation des connaissances de base;
- la recherche de la formation de l'être apte à fournir un effort plus intense et plus efficace.

Il ne peut être défini sans que soient précisés les buts de l'École, ses structures et ses conditions sociales. L'École doit permettre d'avoir des enfants initiés aux idées de liberté et d'égalité; et mieux préparés d'année en année à leur futur métier, à leur rôle de citoyen, à leurs fonctions familiales, à l'accès aux connaissances intellectuelles.

Le rendement inhérent à l'individu est évalué pour le profit de la société. Il est fonction de la qualité de l'acquis et ce résultat s'obtiendra par l'effort-activité prôné par les méthodes actives. La notion d'utilité, jointe au climat d'affectivité de la classe et de la famille, suscitera d'abord l'effort spontané et naturel. Plus tard, vers 10-11 ans, ou 12 ans, la conscience du milieu marquant fera accepter comme une loi et une rigueur cette nécessité de l'effort. Ce sera l'effort réfléchi et tout le problème de la discipline dans la collectivité souveraine.

Nous condamnons toute aristocratie de l'esprit et nous affirmons que l'enfant du peuple doit pouvoir accéder à toutes les élites qui sont les maintiens de notre civilisation. Nous estimons que notre devoir est :

- de ne jamais refuser à un enfant le maximum de culture;
- de cultiver toutes ses possibilités intellectuelles et manuelles;
- de placer les enfants dans des milieux scolaires nouveaux;
- d'assurer pour tous les connaissances de base indispensables;
- d'assurer l'éducation physique, rythmique et manuelle qui, s'ajoutant à l'acquis des connaissances, permet l'épanouissement de tous les réflexes de l'individu, indispensables à la vie mécanisée d'aujourd'hui.

Ceci conduit à la formation humaine de l'instituteur qui pourrait être en fait sa véritable formation pratique.

II. - LES CONDITIONS ACTUELLES DE L'ENSEIGNEMENT ET SES AMÉLIORATIONS POSSIBLES

1. Connaissances de base insuffisantes.
Remède : développement de la lecture « représentative ».
2. Automatismes et réflexes insuffisants.
Remède : — culture de la rythmique et des activités manuelles;
— pédagogie de la répétition.
3. Absence de liens avec le milieu familial et social.
Remède : Amicales laïques, groupements post et péri-scolaires.
4. Relâchement de la notion d'effort.
5. Méconnaissance de l'évolution de la psychologie de l'enfant.
Remède : Revalorisation et réorganisation des conférences pédagogiques.
6. Programmes trop ambitieux pour l'âge mental des enfants.
Remède : Allègement des programmes.

7. Pédagogie trop livresque détachée des besoins de l'École et du milieu.

Remède : Conception nouvelle et plus utilitaire des livres.

8. Crise de la discipline.

Remède : — Compromis entre discipline consentie et imposée (reclassement des inadaptables);
— Esprit d'organisation de l'éducateur, dans la méthode.

9. Insuffisance de l'organisation pédagogique dirigée.

Remède : Développement de l'esprit d'équipe des enseignants dans une direction pédagogique définie et unique.

10. Recrutement des maîtres selon des critères non valables.

Remède : Réforme du concours d'entrée à l'École Normale qui devrait tenir compte des dispositions pédagogiques des candidats.

11. Méthodes pédagogiques routinières et en contradiction avec la psychologie moderne.

Remède : Pédagogie active.

III. - LE CONDITIONNEMENT SOCIAL DE L'ÉCOLE. AMÉLIORATIONS DES CONDITIONS SCOLAIRES ET SOCIALES

Aucun progrès ne sera possible sans une lutte contre les facteurs extra-scolaires, sociaux, qui perturbent la personnalité de l'enfant.

L'École doit être au service de la société et doit former l'enfant dans le but d'en faire un être social qui soit un gain pour la société, et un élément actif de cette société.

Ceci suppose une orientation convenable de chacun, une égalité absolue devant l'étude. La société doit assurer une éducation constante de toute la nation.

L'École et le milieu éducateur relèvent d'un même idéal démocratique et républicain. La neutralité doit affirmer l'aspect social de l'École à laquelle devraient être associés des foyers laïques, maisons de l'enfant et de la jeunesse pour satisfaire à tous les désirs d'activité des apprentis-hommes.

Quels caractères auraient alors l'École et le milieu-éducateur ?

1. Dans tous les domaines éducatifs le personnel relèverait de l'Éducation nationale.
2. Les classes auraient des effectifs normaux et seraient gémées.
3. Les instituteurs assureraient la scolarité de 7 à 11 ou 12 ans pour une même promotion d'élèves.
4. Des instituteurs titulaires en surnombre :
 - a) assureraient les suppléances dans le groupe scolaire;
 - b) dirigeraient les cercles d'instituteurs dans les groupes scolaires;
 - c) animent les foyers laïques aux activités complémentaires de l'École;
 - d) participeraient à l'activité des cercles culturels, des réunions de parents, des bibliothèques, etc...
5. Une direction unique École-Foyer laïque-Cercle culturel communal.

Ainsi pourra être assuré le sens politique (souci des affaires publiques) et social de tout le peuple. Ainsi naîtra

un facteur psychologique essentiel : l'assurance d'un avenir meilleur.

Nous concluons par un vœu : la prise en considération du projet de réforme « Langevin-Wallon », l'extension des institutions culturelles et pédagogiques à la société entière, ce qui permettra l'épanouissement des meilleurs côtés de la civilisation.

Le Groupe d'Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).

Le rapport de nos camarades d'Aix-en-Provence est à mon avis trop théorique. Les aspects divers du problème tels qu'ils y sont mentionnés méritent certes d'être notés, mais nous n'aurions pas fait œuvre très originale si, au cours de la soirée (environ 2 heures) qui seront consacrées à cette discussion, nous ne parvenions à dégager quelques lignes plus particulières d'action, parmi celles surtout qui sont de notre domaine et de notre ressort.

Personnellement, je demanderais que soient mises en valeur pour discussion les revendications suivantes :

1° **Le problème de la santé de l'enfant**, question plus que jamais à l'ordre du jour et sur laquelle le Congrès devrait se prononcer.

- a) La question des vaccins et cutis.
- b) Celle aussi des taudis, anciens ou nouveaux.
- c) L'alimentation.
- d) L'alcoolisme.
- e) Les taudis scolaires.

2° **La santé morale de l'enfant :**

La vie familiale;
Les organisations post et péri-scolaires;
Les journaux illustrés, le cinéma et la Radio.

3° **25 enfants par classe** avec toutes ses incidences.

4° **Le matériel scolaire et les techniques nouvelles de travail.**

Sur chacun de ces points, et sur d'autres peut-être que nos discussions préalables mettront en vedette, le Congrès devra se prononcer d'une façon que nous pourrions dire spectaculaire, des motions votées, que nous remettrions solennellement aux autorités et sur la base desquelles nous mènerons l'action en cours d'année.

Je verrais notamment une motion circonstanciée sur les points suivants :

- La médecine, les vaccins et les cutis.
- Le logement et les locaux scolaires.
- L'alcoolisme.
- L'alimentation.
- 25 enfants.
- La santé morale de l'enfant.
- L'Ecole moderne.

Pour un aboutissement pour ainsi dire pratique de nos discussions, il faut tenir compte que la présentation du sujet, la discussion nécessaire et les conclusions ne peuvent pas dépasser 2 heures. Je propose que plusieurs réunions très sérieuses de commission (pendant la Kermesse) nous permettent une mise au point minutieuse et efficiente.

Les camarades intéressés pourraient déjà y réfléchir.

C. F.

Point III

LA MESURE EN ÉDUCATION

Après les réunions de Lyon, de Dijon, il est possible de dégager les idées principales en face de chacun des points proposés dans "L'Éducateur" n° 12.

1°) Examens actuels

a) **L'examen de 6^{me}.**

De l'avis général, cet examen est prématuré et il ne possède qu'une faible valeur de pronostic.

Il ne sanctionne pas assez les connaissances de base. Des expériences faites sur des enfants entrés en 6^{me}, et même en 5^{me} montrent que la technique des opérations en particulier celle de la division, ne sont pas acquises. Nos camarades du secondaire se plaignent de la faiblesse des enfants en français. Certains regrettent qu'aucune épreuve ne soit prévue pour savoir si l'enfant sait s'exprimer oralement, s'il sait lire correctement, etc...

Cet examen doit être modifié, complété (cf. enquête sur le projet de réforme de l'enseignement).

b) **Le certificat d'études et les autres examens.**

Leur étude ne s'est faite qu'en fonction du projet de réforme qui prévoit parfois la suppression pure et simple de certains d'entre eux.

2°) Proposition pour une amélioration de la mesure

Emploi éventuel des tests (cf. le résumé d'un travail sur le calcul ci-dessous).

Il nous faut des épreuves nouvelles et dans la forme et dans le contenu.

Nous avons besoin par exemple d'épreuves d'estimations (grandeurs, poids, prix, etc.); d'épreuves de lecture de phrases (mécanismes) avec possibilité de reconstruire un texte (compréhension), etc...

La création d'un cycle d'orientation va donner une acuité accrue à ces problèmes :

Besoin d'un dossier scolaire avec graphiques, notes, appréciations;

Besoin d'examens psycho-métriques.

Besoin d'épreuves décelant les goûts et les aptitudes (brevets, etc...).

3°) La mesure dans la pratique journalière de la classe

L'étude du rendement doit sanctionner deux choses :

A) Rendement d'une classe, c'est-à-dire examen de la valeur de l'enseignement qui est donné, recherche des méthodes donnant les meilleurs résultats.

B) Rendement individuel des élèves.

Certains éducateurs pensent qu'il faut des épreuves centilées comme celles de Dottrens sur l'orthographe qui puissent permettre, quel que soit le volume de la classe, de déterminer le niveau de l'élève, de le classer à sa place exacte.

Ainsi dans une classe rurale où, dans un cours, il n'y a que 3 ou 4 élèves, on pourra placer les résultats de chacun d'eux sur un graphique et voir que Emile est 25^{me} environ, Louis 75^{me}, etc... Je crois que cette idée est à retenir et à creuser; elle évitera bien des malentendus et enlèvera bien des désillusions aux éducateurs et aux familles.

Le carnet de correspondances et un classement par rapport à de telles épreuves semblent presque suffisants. Sur l'un on noterait l'effort, les observations concernant les méthodes de travail, des appréciations sur le caractère, etc... Sur l'autre, le classement par rapport aux épreuves centilées sous forme d'un graphique qui s'inscrirait dans 3 cases. « A améliorer, moyen, satisfaisant ». Le travail journalier ne serait noté sur la valeur du résultat qu'accessoirement. Ce qu'il conviendrait beaucoup plus de sanctionner, c'est l'effort, la présentation, le soin, le goût.

R. FINELLE, Montbard.

Quelques-unes des observations faites à propos du rapport sur le **Point II** sont valables pour le rapport de Finelle sur le **Point III, la mesure en éducation**.

Finelle a fait un peu trop du travail de spécialiste en axant son rapport sur la mesure pour ainsi dire scientifique

et sur les tests. Cette question vaut d'être étudiée et le travail entrepris, selon nos décisions de Lyon, pour préparer au cours de l'année qui vient une mesure plus rationnelle en classe d'abord, aux examens ensuite.

De ce point de vue, nous pourrions aborder au Congrès, d'une façon sérieuse qui aboutira elle aussi à une motion :

— **l'examen d'entrée en 6^{me}**

et accessoirement le Certificat d'études. Mais, à l'usage interne, pourrions-nous dire, nous ne devons pas négliger les problèmes de mesure tels qu'ils se posent en permanence dans nos classes.

Quelques questions pourraient plus particulièrement être mises en vedette :

a) Le problème des notes et celui des plans de travail et graphique.

b) La dictée.

c) Les problèmes d'examen.

d) Les correspondances avec les parents.

La question de l'examen d'entrée en 6^{me}, avec ses nombreuses incidences pédagogiques et sociales sera pour ce point III l'élément que nous pourrions dire spectaculaire, qu'il nous faudra donc préparer particulièrement et qui donnera matière à une motion à voter par le Congrès.

Une Commission, comme pour le point II, devra préparer soigneusement la discussion de façon à utiliser au mieux les deux heures qui seront consacrées à ce point du thème.

C. F.

LE RENDEMENT SCOLAIRE : TRAVAIL SUR LE CALCUL (Equipe de MONTBARD, Côte-d'Or)

Résumé du compte rendu rédigé par Marmorat.

But du travail de la commission :

A) 1^o Répondre en partie au questionnaire qui nous avait été remis aux conférences pédagogiques de 1954-55.

2^o Donner un aperçu (s'il s'agit de premiers pas) du travail que l'on peut faire avec les tests de connaissances et du profit que peuvent en tirer les maîtres. (Connaître le rendement de leur enseignement, faire leur auto-critique et de ce fait perfectionner, rajeunir leur enseignement, déceler les lacunes et les combler.)

3^o Montrer que les tests évitent de rester sur des improvisations parfois fort justes, d'autres fois bien superficielles et qui tiennent souvent plus à la personnalité de celui qui les formule qu'à la réalité. Le tests de connaissances sur le calcul, sous l'apparence d'une simple épreuve scolaire revêtent un caractère primordial : celui d'être psychométrique (mesures exactes).

B) **Organisation du travail :**

1^o Recherches des épreuves dans les bulletins de la Société Binet, dans le livre de Colin, travaux belges et suisses, dans la revue BINOP, etc... Constructions collectives d'épreuves dans les domaines où nous n'avons pas de documentation ou d'exemples satisfaisants.

Mise au point des consignes et du matériel à employer.

2^o Organisation matérielle de l'épreuve. Choix des locaux, des maîtres, groupement des enfants (près de 350).

75 sortis du CE2. 96 sortis du CM1. 169 sortis du CM2 (CFE et CC); formations de groupes homogènes en âges; choix du jour le même pour tous, etc...

3^o Dépouillement des quelques 1.300 réponses; traduction des résultats en pourcentages, en graphiques, courbes de Gauss, ogives de Galton.

4^o Critiques internes des épreuves, correctifs.

5^o Examen du rendement du travail scolaire, critique des

résultats, lacunes de l'enseignement, critique des programmes, etc...

C) Travail qui reste à faire :

Validation de certaines épreuves, mise au point de nouvelles formules.

Examen d'un groupe semblable après les essais d'amélioration dans l'enseignement des maîtres.

Etendre ces contrôles aux enfants de 7 à 9 ans.

Ce que l'on tire de l'examen des courbes et des pourcentages.

...Quelques extraits du rapport final.

Numération en fin de C Elem 2.

.....

« Les résultats apparaissent insuffisants vu le nombre des échecs ; on sent que la numération a fait l'objet d'une étude qui n'a pas abouti à une connaissance parfaite de la structure des nombres (unités, dizaines, centaines, mille)...

Les deux questions suivantes prouvent que l'on n'a pas suffisamment associé à la numération la notion d'ordre avec plus grand que, plus petit que et en fonction de la structure...

Ces échecs limités (une majorité pourtant) doivent-ils nous inciter à incriminer les programmes ? La commission ne le pense pas. D'ailleurs si l'on examine les courbes obtenues on constate tout de même qu'on obtient 42 % chez les garçons et 43,5 % chez les filles de réussites honnêtes...

Les enfants ont échoué parce qu'ils ne sont pas suffisamment préparés par la manipulation des collections et des grandeurs que rien ne peut remplacer pour acquérir une connaissance sûre de la numération...

La courbe des garçons se rapproche d'assez près de la courbe en cloche de Gauss si ce n'est une légère dissymétrie et un déplacement en deça de la ligne moyenne, ce qui marque une faiblesse de niveau.

La courbe des filles dénote une classe que nous dénommerons « disharmonique » (en numération) : Trois groupes apparaissent : 2 très importants mauvais et bons et un groupe squelettique d'élèves moyens.

Nous pouvons en conclure : une faiblesse de niveau car les résultats mauvais sont trop nombreux et un manque d'homogénéité dans les classes, ce qui doit conduire à une modification de la forme de l'enseignement qui n'est pas assez adapté au niveau réel de chaque groupe.

Opérations.

.....
La même forme de courbes pour les mêmes élèves se retrouve dans les tests d'opérations...

Chez les garçons, 16 % comptent de 5 à 10 réussites; chez les filles, 48 % comptent de 5 à 10 réussites. Seules ces dernières présentent des résultats de tenue acceptable.

.....
Sens des opérations.

.....
Chez les garçons, 21 % comptent de 6 à 10 réussites; chez les filles, 52 % comptent de 6 à 10 réussites.

La courbe garçons s'incurve et présente une grande branche de 0 à 6 réussites.

C'est là la courbe de Gauss renversée avec 18 élèves ayant 0 réussites.

Nous ne pouvons retenir ces résultats qui dénotent une faiblesse générale de l'enseignement reçu par ces élèves.

La courbe filles est sensiblement symétrique, vraiment en cloche mais légèrement déplacée au delà de la moyenne, ce qui peut laisser croire que l'épreuve est un peu facile pour ces fillettes... »

Ces quelques extraits ne sont destinés qu'à donner un aperçu de ce que peut être l'étude du rendement de l'enseignement que l'on donne, et de l'utilité qu'il y aurait pour nous tous de généraliser une telle pratique.

Mais cela suppose que l'on soit en possession d'épreuves de niveau de connaissances faciles à manier, bien étalonnées.

Nous tenons d'autre part que, pour chaque matière, ces épreuves qui sont destinées à apprécier le rendement d'une classe, puissent permettre d'établir pour chaque enfant un graphique diagnostique. Par exemple pour le calcul : juger les connaissances en numération, technique des opérations, sens des opérations, mais encore savoir si l'enfant sait évaluer, s'il sait critiquer un résultat, faire un problème sans nombre, traduire en signe une manipulation, etc...

Des travaux sont en cours, il nous faudra beaucoup de collaborateurs, d'expérimentateurs, des ouvriers spécialistes du dépouillement et de la statistique si nous voulons forger les outils qui nous manquent.

Nous pourrions certainement venir à bout de toutes nos difficultés puisque nous avons maintenant à la tête de notre équipe M. Delchet, directeur de l'école de psychologie de Lyon.

R. FINELLE.

LES COMMISSIONS DE L'ICEM

Nous passons ici rapidement en revue les diverses Commissions pour lesquelles, et pour diverses raisons, nous ne sommes pas en mesure de donner un compte rendu régulier.

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Nous avons suspendu cette rubrique cette année. Nous la reprendrons l'an prochain sous une forme à déterminer.

Si certains camarades étaient intéressés par la réunion de cette Commission à Bordeaux, je me mettrais bien volontiers à leur disposition. Une salle lui sera réservée.

COMMISSION SCIENCES

MAILLOT nous donne un court rapport sur sa spécialité. Mais le problème des sciences en général mériterait une discussion très sérieuse. Il ne s'agit pas tant, d'ailleurs, de discussions théoriques ou philosophiques que du problème qui nous est particulier ; comment, dans nos classes du premier degré, enseigner les sciences d'une façon valable ?

Et la seule façon valable est d'essayer de tordre le cou au verbalisme et de rendre pratiquement possible dans nos classes l'observation et l'expérimentation.

La Commission aura à examiner :

1° Les fiches de travail et d'observation dans les divers domaines ;

2° Les fiches de documentation et les B.T. correspondantes ;

3° Les outils ou boîtes de travail que la CEL peut préparer et mettre à la disposition des écoles :

a) Examen de boîtes existantes ;

b) Boîtes nouvelles. Nous apporterons les prototypes.

Les camarades peuvent et doivent apporter aussi leurs projets ;

4° Toutes indications techniques sur les outils ou expériences que les enfants peuvent réaliser eux-mêmes. Nous apporterons les documents à examiner pour fiches et B.T.

J'attache une particulière importance au travail de cette Commission.

CALCUL VIVANT

Doit être examiné de même avec attention. Nos expériences sont en passe de renouveler, en profondeur, tout notre enseignement du calcul. Nous devons nous y employer.

B.T.

La plupart de nos projets de B.T., ou même des B.T. réalisées, seront examinés et critiqués dans les Commissions correspondantes.

Pour des raisons que j'ai déjà données à diverses reprises, je trouve vain d'établir des plans d'édition que nous ne pourrions pas respecter.

Je crois qu'il vaudra mieux parler de ces B.T. et de tous les problèmes que soulève cette importante édition, dans une de nos séances de synthèse.

JOURNAUX SCOLAIRES

J'aimerais qu'une Commission puisse se réunir et discuter des divers problèmes que soulève cette question et faire des propositions dont nous discuterions brièvement en séance de synthèse.

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT, auxquelles j'ajouterais volontiers les **Maisons d'Enfants**.

L'enseignement dans ces écoles soulève un certain nombre de problèmes particuliers dont une Commission, même restreinte, devrait faire le point pour rapporter ensuite en séance de synthèse.

IL EN EST DE MÊME DES ÉCOLES D'APPLICATION, assez nombreuses dans notre Mouvement.

COMMISSION 2^{me} DEGRÉ et I.P.

Je ne sais si les représentants de ces degrés seront nombreux.

Naturellement, leur travail en Commission s'impose.

COURS COMPLÉMENTAIRES

Les expériences, même timides, augmentent en nombre. Le fonctionnement d'une Commission CC était possible en cours d'année. Si des camarades de ces cours sont présents, ils prépareront ce travail.

J'aimerais aussi que des camarades puissent, ne serait-ce qu'à trois ou quatre, reprendre la discussion des **Classes Uniques** et des **Cours élémentaires**.

Rapports seraient faits en Commission de Synthèse.

Nous tâcherons, enfin, d'innover quelque peu en faisant fonctionner, pendant la Kermesse, des Commissions d'Études sur les sujets suivants :

— Une Commission particulière sur chacun des points du thème du Congrès ;

— Une Commission sur la réorganisation de l'« **Educateur** » ;

— Une réunion spéciale des étrangers ;

— Une Commission de la C.I.T.E.

Toutes indications complémentaires seront données sur place.